



HAL
open science

La langue purepecha

Claudine Chamoreau

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau. La langue purepecha. Presses Universitaires de France. Encyclopédie des Sciences du Langage. Dictionnaire des langues., Presses Universitaires de France, pp.1398-1404, 2011. halshs-00672271

HAL Id: halshs-00672271

<https://shs.hal.science/halshs-00672271>

Submitted on 20 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1. CONTEXTE

La langue purepecha ou tarasque est parlée au nord-est du Michoacan, au centre-ouest du Mexique. Langue génétiquement isolée de toute famille linguistique, aucune hypothèse concernant l'origine du peuple et de la langue n'a pu aboutir à des certitudes jusqu'à présent. A leur arrivée dans l'ouest du Mexique, les Espagnols trouvèrent un royaume qui s'étendait sur un territoire de 70000 km² et comptait environ 1,5 million d'habitants. Aujourd'hui, le purepecha est parlé par un peu plus de 90000 personnes (dont moins de 10% sont des monolingues) sur un territoire de 3500 km². Les formes dialectales présentent une certaine unité, malgré quelques variations qui n'empêchent pas l'intercompréhension. Traditionnellement, on présente quatre zones différentes qui se définissent par des critères géographiques plus que dialectaux (zone de la montagne présentant 60% des locuteurs ; région du lac de Patzcuaro comptant 18% des locuteurs ; les deux dernières régions comptant environ 11 % des locuteurs sont : la *Vallée des onze villages* et la région de la ville de Zapacu). En dehors de ce territoire traditionnel, vit environ 11% des locuteurs, conséquence d'une forte migration vers d'autres villes du pays et les Etats-Unis.

Aucun document préhispanique n'existe. Différents textes furent écrits au moment de la conquête dont le plus important est la *Relación de las Ceremonias y Ritos y Población y Gobierno de los Indios de la Provincia de Michoacán*. Les prêtres Maturino Gilberti et Juan Baptista de Lagunas ont publié au XVI^e siècle des grammaires et des dictionnaires très précis qui constituent une base de données importante. Ensuite, il faut attendre le XX^e siècle pour voir surgir des préoccupations linguistiques permettant de faire progresser les connaissances alors que dans le même temps le territoire sur lequel la langue est parlée se réduit et que la transmission familiale de la langue, cœur de la résistance linguistique, est en forte régression.

3. PHONOLOGIE

3.1. Phonèmes

Il y a *vingt et une consonnes* qui s'organisent selon le point d'articulation en labiales **p^h, p, m, w**, apicodentales **t^h, t, n**, alvéolaires **ts^h, ts, s, r, ʧ**, palatales **tʃ^h, tʃ, ʃ, y**, vélaires **k^h, k, x, ŋ** (dans certains dialectes), labiovélares **k^{wh}, k^w**. Selon le mode d'articulation, elles s'assemblent en occlusives aspirées **p^h, t^h, ts^h, tʃ^h, k^h, k^{wh}**, occlusives non aspirées **p, t, ts, tʃ, k, k^w**, fricatives **s, ʃ, x**, nasales **m, n, ŋ**, vibrante **r**, rétroflexe **ʧ**, semivoyelles **w, y**. Aucune consonne ne se présente en finale, **x** n'apparaît qu'à l'initiale et **r** et **ʧ** en position médiane. Les *six voyelles* s'ordonnent en antérieures **i, e** centrales **ɨ, a**, postérieures **u, o**, fermées, **i, ɨ, u**, semifermees **e, o**, ouverte **a**. La centrale **ɨ** ne se présente pas à l'initiale et n'apparaît que précédée de **ts, ts^h** et **ʃ**.

3.2. Allophones

En position intervocalique, l'aspiration se réalise avant l'occlusion. En position postnasale, les aspirées se réalisent comme des non aspirées, une voyelle suit la consonne (la labiovélaire ne se présente pas dans ce contexte). En position postnasale, les consonnes non aspirées se sonorisent, une voyelle suit la consonne. Après une nasale et avant une voyelle, la fricative **s**, se sonorise.

3.3. Phonotactique

Les différentes structures de la *syllabe* sont V, VC, CV, CVV, CVC, CCV, VCC et CVCC. En positions interne et finale, les voyelles non accentuées souffrent une élision. Lors du contact de deux unités si la voyelle souffre une élision, l'ultime consonne de la première unité et la première consonne de la seconde se contractent si elles sont identiques. On élimine l'hiatus entre deux voyelles **a**, par insertion de la semivoyelle **w** et entre les voyelles **i** et **o**, par insertion d'un yod **y**. En contexte préconsonantique, les nasales ne s'opposent pas mais présentent une distribution

complémentaire : **m** devant les labiales **p^h**, **p** ; **n** devant les apicodentales **t^h**, **t**, les alvéolaires **ts^h**, **ts**, **s**, les palatales **tʃ^h**, **tʃ** ; la réalisation **ŋ** devant les vélaire **k^h**, **k** et la labiovélaire **k^w**.

3.4. Suprasegmentaux

L'accent n'apparaît que sur la première et deuxième syllabe. Sa position est pertinente, par exemple :

wérani 'sortir' / **weráni** 'pleurer'

kárani 'voler' / **karáni** 'écrire'

3.5. Diachronie

La rétroflexe **ɽ** est en voie de disparition dans certains dialectes : elle est supplantée par **l**, emprunté à l'espagnol. Dans le parler d'Angahuan, on observe la perte de **ɽ** et de **r** lorsqu'ils apparaissent dans une syllabe non accentuée. Dans le parler de Cuanajo, la vélaire **x** a disparu lorsqu'elle est suivie des voyelles antérieures.

4. MORPHOLOGIE

Le purepecha est une langue agglutinante : un syntagme nominal (SN) ou verbal (SV) est le plus souvent composé de différentes unités, identifiées par un signifiant généralement délimité et un signifié. Cette langue présente un système productif de dérivation. Un syntagme est composé d'une base à laquelle se suffixent différents types d'unités dérivationnelles. A la suite de ces unités, se placent les unités flexionnelles : aspect, temps, mode, personne pour le verbe et cas et nombre pour le nom.

4.1. Nom

Le purepecha présente des cas et des postpositions. Certaines unités qui incorporent le système casuel sont des formes grammaticalisées de postpositions. Il n'existe pas de marque pour le nominatif ; la marque **-ni** recouvre l'*accusatif* et le *datif*, on la nommera *objet*. Pour porter la marque, les unités doivent présenter un haut degré d'animacité et de définitude.

Maria intsikuɽi-ɽ-ti pedro-ni ma karakata

Marie/donner-aor.-ass.3/Pierre-obj./un/livre

Marie donne un livre à Pierre.

Il existe deux *locatifs* : une marque générale **-ɽu** et un *résidentiel* **-o** :

ní-a-ka-ni merkadu-ɽu ka t^hiri-a-ka-ni xinkonik^wa-o

aller-fut.-ass.1.2-1/marché-loc./et/manger-fut.-ass.1.2-1/sœur-rés.

J'irai au marché et je mangerai chez ma sœur.

Trois autres cas sont des formes grammaticalisées de postpositions: le *comitatif* **xinkoni** → **-nkuni**, l'*nstrumental*, *agentif*, *temporel* ou *causal* **ximpo** → **-mpu** et le *génitif* **eweri** → **iri**.

ama-mpa pedru-iri nira-ɽa-ti imeri wítʃu-itʃa-nkuni itʃorita-mpu

mère-pos.r.3/Pierre+gén./aller-prog.-ass.3/pos.3/chien-pl.-com./canoë-inst.

La mère de Pierre part en canoë avec ses chiens.

Il n'existe pas de marques formelles de genres ; le nombre est marqué par **-itʃa** qui présente un marquage différentiel en fonction du degré d'animacité, de définitude et de dénombrement. Il existe trois unités qui ont appartenu à un paradigme de classificateurs numériques basés sur la catégorisation physique des objets. De nos jours, leur utilisation est rare et arbitraire : **itʃak^wa** 'long', **itʃuk^wa** 'plat', **itʃak^wa** 'rond'.

4.2. Verbe

Il existe deux types de bases verbales : les 'libres', elles acceptent directement les suffixes flexionnels et les 'dépendantes', elles requièrent de la présence d'au moins un suffixe dérivationnel.

Une base verbale doit être déterminée par un des cinq modes : l'assertif, l'interrogatif, le subjonctif, l'impératif et l'exclamatif. De façon optionnelle, elle peut être déterminée par un des quatre aspects : l'aoriste, le progressif, l'habituel, le continu. Les aspects peuvent apparaître seuls avec un mode (sauf l'impératif et l'exclamatif) et un des aspects est obligatoirement présent avec le passé. Le futur et le conditionnel apparaissent toujours directement avec le mode.

4.3. Dérivation

Le purepecha est une langue dans laquelle la dérivation est la base même de la constitution des unités. Il existe plus de vingt suffixes dérivationnels nominaux et plus de cinquante suffixes dérivationnels verbaux dont une trentaine de marques d'espace. La *dérivation nominale* compte certains suffixes qui offrent un trait de sens particulier : **-tʃa** signifie 'mâle' : **ire-** 'habiter' → **iretʃa** 'roi' ; **-ka** indique 'jeunesse' : **nana** 'dame' → **nanaka** 'jeune fille' ; **-ri** est un 'agentif' : **piri-** 'chanter' → **piriri** 'chanteur'. La *dérivation verbale* offre essentiellement des suffixes qui peuvent indiquer une localisation **-ru** 'chemin' : **piriru** 'chanter sur le chemin', **-pa** 'centrifuge' : **piripa** 'aller en chantant'.

4.4. Composition

La composition est un procédé rare : elle peut se présenter sous forme de redoublement et marque l'intensification **mere** 'briller' → **meremere** 'briller fort'. La négation **no** permet aussi de former des composés : **nema** 'quelqu'un' → **nónema** 'personne'.

5. SYNTAXE

5.1. Classes

Parmi les unités classées dans le domaine nominal, outre le nom on trouve notamment les personnels, les démonstratifs et les possessifs. Le purepecha présente quatre *pronoms personnels* : **xi** 1sg, **tʰú** 2sg, **xutʃa** 1pl., **tʃá** 2pl. Les références à la troisième personne se réalisent avec les démonstratifs et constituent un système tripartite basé sur le critère de distance par rapport à l'espace discursif :

í / tsʰi	'celui-ci / ceux-ci
inte / tsʰimi	'celui-là / ceux-là
ima / tsʰima	'celui-là / ceux-là

Les démonstratifs sont souvent utilisés comme pronoms, en particulier **ima** (qui permet d'assigner une procédure de référence anaphorique) mais aussi comme adjectifs. Les pronoms personnels sont peu employés, l'information est le plus souvent transmise par les formes suffixées. Il s'agit d'unités mobiles pouvant se suffixer à différents éléments de la phrase, elles n'apparaissent que dans une position atone. Les possibilités de déplacement des personnels peuvent s'interpréter dans le cadre de stratégies énonciatives. Deux paradigmes se dessinent selon leurs fonctions (sujet et objet). On observe un changement de formes lorsque le sujet est au pluriel :

	Singulier			Pluriel		
	1	2	3	1	2	3
Sujet	-ni	-ri	-∅	-kʃi	-tsʰi	-kʃi
Objet / sujet sg.	-rini	-kini		-tsʰini	-kʃini	-kʃini
Objet / sujet pl.	-tsʰini	-kʃini		-tsʰini	-kʃini	-kʃini

On peut observer l'absence de marques pour la troisième personne en fonction objet, elle s'exprime par des unités qui sont suffixées après la base verbale et avant la flexion (voir ci-après).

Il existe deux types de possessifs en purepecha : les *pronoms possessifs* et les *possessifs de relation*. Les premiers forment un paradigme incluant les trois personnes :

	1	2	3
Singulier	xutʃi	tʃi	imeri
Pluriel	xutʃari	tʃári	ts^himeri

En purepecha, seuls trois termes de parenté sont obligatoirement déterminés par les *possessifs de relation* qui peuvent apparaître optionnellement sur les autres termes de relation. Ces unités ne sont attestées que pour deux personnes : la deuxième et la troisième.

	unités	mère	sœur d'un homme	belle-sœur d'une femme
2	-ti	nán-ti	piri-ntsi-ti	twí-ʃk^wa-ti
3	-mpa	ama-mpa	piri-mpa	twí-mpa

Parmi les unités que l'on peut classer dans le domaine verbal, se trouvent en particulier certains *personnels* : **tʃi** '1.2', **ku** '3sg' et **a** '3pl'. Ces personnels renvoient uniquement au bénéficiaire pour les personnes 1 et 2 au singulier et pluriel **pyá-tʃi-ʃ-ti-kini** 'Il t'achète quelque chose' et 3 au singulier **pyá-ku-ʃ-ti** 'Il lui achète quelque chose'. Il peut y avoir plusieurs bénéficiaires : **xupa-naʃi-ku-ku-ʃ-ti** 'Il lave le visage de quelqu'un à la place de quelqu'un d'autre', **xwá-ku-tʃi-ø-rini** 'Apporte (le) moi pour lui'. Par ailleurs une marque de bénéficiaire peut coexister avec celle de l'objet de troisième personne du pluriel : **xupa-naʃi-ku-a-ʃ-ti** 'Il lave les yeux de quelqu'un', **ʃipa-tʃi-a-ʃ-ti-kini** 'Il te les vole.'

On peut aussi signaler l'existence d'une *forme infinitive* qui se construit en ajoutant **-ni** à la base : **pyá-ni** 'acheter'. L'infinitif apparaît principalement comme objet d'un verbe, après certaines prépositions (empruntée à l'espagnol) et comme prédicat dans les narrations. Il existe aussi trois types de *participes* ainsi qu'une forme de gérondif : la forme **-rini** indique un état qui existe simultanément au procès énoncé par le prédicat (**pyá-rini** 'achetant'), la forme **-tini** manifeste une valeur d'accompli (**pyá-tini** 'acheté'), la forme **-kata** indique que la réalisation de l'action est en cours et s'utilise surtout dans des structures passives avec l'auxiliaire **xaʃa** 'être' (**pyá-kata xaʃa-ni** 'être acheté'). La forme **-parini** indique un procès simultané à celui énoncé par le prédicat verbal ; elle indique la manière dont se déroule le procès exprimé par le prédicat ainsi que la durée de celui-ci (**pyá-parini** 'en achetant').

5.2. Constituants

Deux ordres de base semblent se dégager : SOV et SVO. La coexistence de ces deux ordres est probablement due à l'évolution de la langue : SOV semble être l'ordre traditionnel alors que SVO peut avoir été emprunté à l'espagnol. En dehors de ces deux possibilités, il existe une certaine flexibilité, on trouve aussi les ordres VOS, VSO, OVS, OSV qui marquent une volonté stylistique de mise en valeur d'un des membres de l'énoncé.

5.3. Prédicat

Le prédicat est le plus souvent verbal mais il existe des constructions prädicatives nominales avec copule dont la plus fréquente est **-i**. Les noms, les noms propres, les pronoms personnels, les démonstratifs, les possessifs, les interrogatifs, les adjectifs, les cardinaux, les quantificateurs, les indéfinis peuvent être employés comme des prédicats avec copule, par exemple :

né-i-ʃ-ki-ri	wáp^ha-i-ʃ-ka-ni pétu-iri
qui-cop.-aor.-int.-2	fil-cop.-aor.-ass.1.2-1/Pierre+gén.
Qui es-tu ?	Je suis le fils de Pierre.

5.4. Fonctions

Le sujet peut être assumé par les nominaux ainsi que les personnels suffixés et les infinitifs. Dans certaines conditions de dialogue, une omission de l'unité en fonction sujet est attestée. Il s'agit des personnes intralocutives, le contexte énonciatif prend alors le relais et se charge d'éviter les risques de confusion :

aʒa-ʃ-ka k^{wh}iripita	wé-ka-ʃin-i ampe
manger- <i>aor.-ass.1.2</i> /viande	vouloir- <i>état.-hab.-int.</i> /quelque chose
J'ai mangé de la viande.	Veux-tu quelque chose?

L'objet se présente soit sous une forme indexée (§5.1) sur le SV soit sous une forme nominale reliée au verbe par une marque d'objet **-ni** (§4.1). Avec certains verbes, **khuraçi** 'avoir honte' et **teparakuçi** 'être fier', c'est la marque **-nkuni**, généralement utilisée comme *comitatif*, qui est obligatoirement présente pour signaler le deuxième participant. Cette présence est aussi attestée, mais de façon libre avec les verbes **aʒa** 's'alimenter' et **thiri** 'manger', l'un ou l'autre des SN peut être présent :

thiri-ʃ-ka-kʃi kuçutʃa-nkuni (kuçutʃa-ni) (kuçutʃa)
manger- <i>aor.-ass.1.2-1pl.</i> /poisson- <i>com.</i> (poisson- <i>obj.</i>) (poisson)
Nous mangeons du poisson.

Les circonstants qui réfèrent à une localisation sont indexés sur le SV par une marque d'espace

kuçu-k^hu-ʃa-ka-ni
incendier-zone extrême supérieure- <i>prog.-ass.1.2-1</i>
Je me brûle la main.

5.5. Variations d'actance

L'augmentation du nombre des actants s'effectue au moyen des causatifs **-ra**, **-ta**, **-tara** :

maria piri-ʃ-ti	xwanu piri-ra-ʃ-ti Maria-ni
Marie/chanter- <i>aor.-ass.3</i>	Jean/chanter- <i>caus.-aor.-ass.3</i> /Marie- <i>obj.</i>
Marie chante.	Jean fait chanter Marie

La diminution du nombre d'actants se réalise au moyen d'un réfléchi **-kuçi**, **-ra** :

Maria kaka-ʃ-ti tsúntsu	tsúntsu kaka-kuçi-ʃ-ti
Marie/casser- <i>aor.-ass.3</i> /marmite	marmite/casser- <i>réf.-aor.-ass.3</i>
Marie casse la marmite.	La marmite se casse.

et grâce à certaines marques d'espace qui au-delà du repérage spatial sont porteuses d'une référence actancielle, on opposera **mi** (liquide+réfléchi) à **ma** (liquide+actif) dans les exemples suivants :

itsi pura-mi-ʃ-ti	i waçiti pura-ma-ʃ-ti itsi
eau bouillir-liquide- <i>réf.-aor.-ass.3</i>	dém./femme/bouillir-liquide- <i>act.-aor.-ass.3</i> /eau
L'eau (se) bout.	Cette femme fait bouillir l'eau.

La passivisation se manifeste généralement par l'utilisation de l'unité **na** :

kumantʃik^wa ú-na-ʃa-ti
maison/faire- <i>pas.-prog.-ass.3</i>
La maison est faite.

Si un bénéficiaire est mentionné, il fonctionne comme sujet car il est animé:

Pedru maria-ni intsikuçi-ʃ-ti ma karakata	Maria intsikuçi-na-ʃ-ti pedru-mpu ma karakata
Pierre/Marie- <i>obj.</i> /donner- <i>aor.-ass.3</i> /un/livre	Marie/donner- <i>pas.-aor.-ass.3</i> /Pierre- <i>ag.</i> /un/livre
Pierre donne un livre à Marie	Un livre a été donné à Marie par Pierre.

L'emploi de l'auxiliaire **xaʒa** 'être' accompagné d'un participe en **-kata** constitue une deuxième possibilité de construction passive :

tʃkúri kuʃi-kata xaʃa-ʃ-ti xutʃari tata-mpu

bûche/brûler-part./être-aor.-ass.3/pos.1pl./père-ag.

La bûche est brûlée par notre père.

5.6. Phrases complexes

Les propositions circonstancielles temporelles, locatives, sont régies par les subordonnants qui se placent en tête : **nénki**, **énki** et **íʃki** après les verbes de communication (dire, parler, etc.).

nénki-kini iʃi-ka nira-ʃa-p-ka-ri k^wíntʃik^wa-ʃu

sub.-2obj./voir-subj./aller-prog.-pas.-ass.1.2-2/fête-loc.

Quand je t'ai vu, tu allais à la fête.

Les propositions exprimant la cause sont régies par **ximpoka**, les concessives par **nák^hiru** et les hypothétiques par **péeki**. Les relatives peuvent être introduites par les subordonnants ci-dessus ou par la marque **-nki** suffixée au nominal

atʃati-nki ántʃi-kuʃi-ka amigu-ti-i-ʃ-ti

homme-rel./travailler-réf.-subj./ami-pos.r.2-cop.-aor.-ass.3

L'homme qui travaille est ton ami.'

6. LEXIQUE

Langue utilisant de nombreux procédés dérivationnels, le purepecha permet la création de néologismes en grand nombre afin de désigner des réalités, objets et concepts nouveaux. Néanmoins, les emprunts à la langue véhiculaire et politiquement dominante au Mexique, l'espagnol, se rencontrent non seulement dans le lexique (termes de parenté, organisation sociale, religion, unités de lieu, de temps et de mesure, les nombres, etc.) mais aussi au niveau des unités morphologiques (prépositions, subordonnants, tels **porki** ou **para ke**, etc.) et syntaxiques (la deuxième construction passive et la comparaison).

7. BIBLIOGRAPHIE

CHAMOREAU Claudine, 2000, *Grammaire du purépecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, Munich, Lincom Europa, Studies in Native American Linguistics, 34.

FOSTER Mary, 1969, *The Tarascan Language*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.

FRIEDRICH Paul, 1971, *The tarascan suffixes of locative spaces : meaning and morphotactics*, Bloomington, Indiana University Press.

FRIEDRICH Paul, 1975, *A phonology of tarascan*, Chicago, University of Chicago press.

GILBERTI Maturino, 1987 [1558], *Arte de la lengua de Michuacán*, Introduction de J.Benedict Warren, Morelia, Fimax,.

LAGUNAS Juan Baptista de, 1983 [1574], *Arte y Dictionario con otras obras en lengua Michuacana*, Introduction de J. Benedict Warren, Morelia, Fimax.